

25 Mars 2021

Rameaux B

psautier 1^e semaine



Marc 11, 1-10

Lorsqu'ils approchent de Jérusalem, vers Bethphagé et Béthanie, près du mont des Oliviers, Jésus envoie deux de ses disciples et leur dit : « Allez au village qui est en face de vous. Dès que vous y entrerez, vous trouverez un petit âne attaché, sur lequel personne ne s'est encore assis. Détachez-le et amenez-le. Si l'on vous dit : 'Que faites-vous là ?', répondez : 'Le Seigneur en a besoin, mais il vous le renverra aussitôt.' » Ils partirent, trouvèrent un petit âne attaché près d'une porte, dehors, dans la rue, et ils le détachèrent. Des gens qui se trouvaient là leur demandaient : « Qu'avez-vous à détacher cet ânon ? » Ils répondirent ce que Jésus leur avait dit, et on les laissa faire. Ils amenèrent le petit âne à Jésus, le couvrirent de leurs manteaux, et Jésus s'assit dessus. Alors, beaucoup de gens étendirent leurs manteaux sur le chemin, d'autres, des feuillages coupés dans les champs. Ceux qui marchaient devant et ceux qui suivaient criaient : « Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Béni soit le Règne qui vient, celui de David, notre père. Hosanna au plus haut des cieux ! »

Un de mes amis me disait que les logos de McDonald, Shell et celui des jeux Olympiques sont plus populaires que celui de la croix. Le symbole des jeux olympiques est reconnu à 92%, celui de Shell à 88% et la croix à 54 %, C'est donc dire que ces compagnies sont de meilleurs propagandistes que les chrétiens. Le domaine de la foi, ce n'est pas une question de popularité et c'est essentiel! La croix ne disparaîtra jamais, les autres logos «oui»

«*Demain est souvent le jour le plus chargé de la semaine.*»

Lao-Tseu

«*Petit lundi, grosse semaine.*»

Proverbe québécois

«*L'amitié, c'est l'amour en habit de semaine.*»

Proverbe anglais

Prenons le temps de vous donner une réflexion sur les visages de la prière.



L'adoration

«Les chrétiens, en marche vers la cité céleste, doivent rechercher et goûter les choses d'en-haut» (Col 3, 1-2). L'esprit humain peut s'élever à l'adoration et à la contemplation du Créateur. Qui plus est, nous sommes préparés à reconnaître, sous l'impulsion de la grâce, le Verbe de Dieu comme la «vraie lumière qui éclaire tout homme» (Jn 1,9 -10).

Adorer Dieu, c'est le reconnaître comme Dieu, comme le Créateur et le Sauveur, le Seigneur et le Maître de tout ce qui existe, l'Amour infini et miséricordieux. «Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et c'est à lui seul que tu rendras un culte» (Lc 4,8) dit Jésus, citant le Deutéronome (Dt 6,13).

L'adoration est l'hommage rendu à Dieu en vertu de ce qu'il est en Lui-même. Le mot «adoration» dans l'Ancien Testament signifie «se prosterner» (Genèse 18:2). Dans le Nouveau Testament, le mot désigne un «acte de respect», tant à l'égard de Dieu qu'à l'égard des hommes.

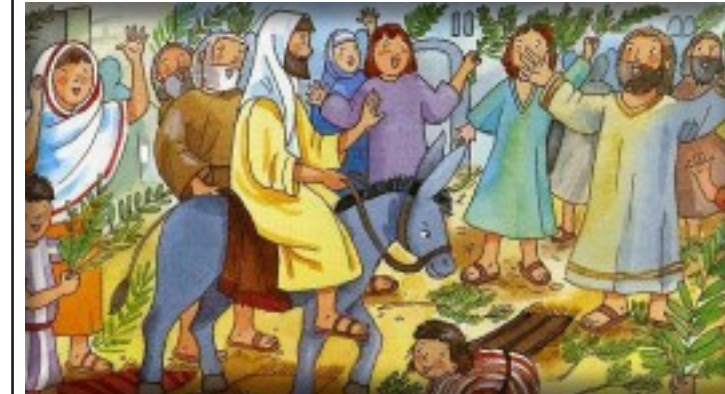
Dieu veut l'adoration du cœur dans une grande humilité. Elle ne doit cependant pas seulement être «en esprit», mais aussi «en vérité». La vérité est ce que Dieu a révélé de Lui-même et c'est le Fils qui a révélé Dieu!

Pour nous chrétiens, le plus grand cadeau offert à l'homme est l'eucharistie. L'adoration eucharistique est une prière, un dialogue intime avec Jésus présent sous les apparences du pain et du vin. C'est un face à face avec le Christ. Il me regarde et je le regarde. Je peux lui exposer mes joies et mes difficultés intérieures, mes victoires comme mes peines.

Terminons simplement par cette courte prière :

Mon Dieu, je t'adore et je te reconnais comme un Père et Seigneur présent dans toute la création. Tu es celui qui est à l'origine de tout dans cet espace infini qu'est l'univers. Tu es présent en tout ce qui est grand et petit dans l'univers que tu as créé en pensant à nous. Mon Dieu, je t'adore en ce divin Sacrement, et je te reconnais pour mon Créateur, mon Père et mon Seigneur. Amen

«Obéissant jusqu'à la mort»



faire, ce qui l'attend à Jérusalem. Jésus se rend à Jérusalem, non seulement pour y être glorifié, mais aussi pour y être humilié, mourir dans l'ignominie de la Croix, pour obéir à son Père. Jésus a revêtu la nature humaine, il s'est abaissé lui-même en se rendant obéissant jusqu'à la mort, la mort de la croix.» (Ph. 2, 7-8)

Matthieu, Marc et Luc ont écrit ces quatre récits parce qu'ils ont voulu inscrire dans la mémoire et dans le cœur de leur communauté respective un souvenir impérissable de cet homme donnant sa vie librement pour le salut de l'humanité. Marc a rapporté ce qu'il a vu de ses yeux et il a raconté ce qui s'est passé autour de lui voulant ainsi témoigner de la vérité de l'Évangile. Il a bien situé l'action, nommé les dirigeants civils et militaires et les responsables religieux qui exerçaient l'autorité au sein de la société. Pour eux, Jésus était un imposteur et il fallait le supprimer. A cette époque, la Palestine était occupée par l'Armée Romaine qui imposait ses lois et ses coutumes, qui était chargée d'établir l'ordre.

C'est ainsi qu'un ânon va servir la gloire de Dieu, que les vêtements, les herbes et les plantes des champs que Dieu a créées vont devenir des instruments de la gloire de Dieu! «Ils amènent à Jésus l'ânon, sur lequel ils jettent leurs vêtements. Jésus le monta. Beaucoup de gens étendirent sur la route, qui leurs vêtements, qui des jonchées de verdure coupées dans les champs.» Mais combien de ces Juifs vont-ils demeurer fidèles à ce Jésus qui, cinq jours plus tard, sera cloué sur une croix entre deux brigands?

Au cours de cette grande semaine marquée par la Croix du Christ, relisons lentement ce récit de la Passion, le crayon à la main, pour souligner tel mot, telle phrase. Pensons aux souffrances des hommes et des femmes de notre temps, des personnes qui manquent de pain, de tendresse et d'affection, de liberté, de toutes celles et de tous ceux qui sont affrontés à des maladies incurables, de celles et de ceux qui sont persécutés, mis à mort à cause de leurs idées ou à cause de leurs convictions religieuses. Pouvons-nous bannir de nos nos cœurs toute haine, tout désir de vengeance, tout acte de violence. Affirmons notre foi en Jésus Fils de Dieu et frère des hommes «*Vraiment cet homme était le Fils de Dieu.*»

Prière

Je me dis souvent, Seigneur,
que je suis trop occupé pour prier.
Est-ce possible que le temps me manque à ce point ?

Je me pense quelques fois au-dessus de tout
et pourtant dans mon coeur,
Seigneur, je t'aime.

Je sais que tu es à mes côtés car tu es mon soutien,
mon courage et ma force, surtout présentement,
Seigneur, je t'aime.

Tous les jours, je veux te prier, Seigneur,
comme je parle à un ami
et me confier à toi. Merci d'être là.
Seigneur, je t'aime.

Des fois, je suis fatigué, aide-moi quand même.
Quand j'aurai de la difficulté à pardonner,
apprends-moi à te dire Seigneur je t'aime
et je serai sur le chemin du pardon.

Quand en moi tout semblera sombre
et que je ne saurai trop où tu es,
laisse-moi te dire Seigneur je t'aime .
Ainsi ma vie et mon travail seront plus doux à tes yeux.

Et je voudrais simplement te dire
sans aucun autre motif : Seigneur je t'aime

MOTS ENTRECROISÉS

X	I	T	E	U	E	N	U	O	V	R	L	R	E	S	A	U
L	Y	P	S	U	I	G	P	S	R	T	E	L		L	A	R
O	O	E	N	J	R	S	O	U	U	S	O	N		E	E	V
V	E	N	A	E	V	R	N	S		E		A			N	
B				E			E	E								



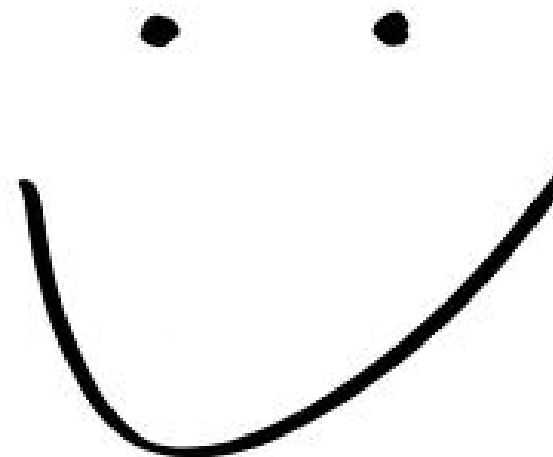
QUESTION SUR PÂQUES

La fête chrétienne de Pâques est inséparablement liée à l'existence de la communauté qui trouve son origine dans le mystère pascal.

Pour la date de la fête elle-même, mis en relation avec le calendrier lunaire, c'est le concile de Nicée, en 325, qui a souhaité faire coïncider la célébration de la résurrection du Christ avec le retour du printemps, le premier dimanche suivant la pleine lune après l'équinoxe de printemps. De nombreuses fêtes païennes célébraient déjà cette résurrection de la nature, mais la lune est quelque peu lunatique dans son rendez-vous avec le calendrier solaire



Rire, une manière d'être heureux



LE CIEL CHINOIS

Cela se passait dans un vieux village chinois. Vivait là un vieux sage fort avancé en âge. Il avait au moins quatre-vingt-dix ans. Tout le monde l'aimait beaucoup et l'appréciait encore plus pour ses judicieux conseils. De nombreuses personnes venaient de loin pour le consulter et certains étaient prêts à payer une fortune pour obtenir ses avis. Il savait fort bien, notre sage, qu'un jour il devait mourir comme tous ses pairs. Il se demandait ce qu'il y avait de l'autre côté et comment pouvait être le ciel. Tous les livres saints en parlaient tant et sa curiosité était piquée. Il avait hâte de savoir.

Un soir d'automne, notre vieux sage s'est éteint dans la paix, entouré de tout le village qui le vénérât tant. Sa dernière parole fut : «Je verrai enfin le ciel dont j'ai rêvé si souvent.» Les gens du village lui ont fait des funérailles comme jamais on n'en avait vu dans ce petit coin de pays. Des foules accoururent, on venait d'aussi loin que du soleil couchant.

Notre vieux sage, dit la légende chinoise, arriva enfin au ciel. Il aperçut une immense porte dorée et magnifiquement décorée. Tout heureux, il s'en approcha et tenta d'ouvrir la porte. Alors apparut devant lui quelqu'un qui lui dit : «On n'entre pas si facilement dans le ciel.»

Le sage répliqua aussitôt : «Que dois-je faire pour y entrer?» Le gardien ajoura : «Tu devras subir une épreuve, viens et suis-moi.» «Je n'ai aucune crainte, ajouta le sage, je sais que je réussirai.» Il suivit donc le gardien qui l'amena dans une grande salle où tous attendaient, en cercle, autour d'un immense et appétissant plat de riz.

Il prit la place qu'on lui assigna dans le cercle. Le gardien s'adressa à tous : «Vous avez tous vu le plat de riz. Nous vous remettons deux baguettes pour le manger. Vous n'avez pas le droit de vous lever et c'est pourquoi vos baguettes correspondent à la distance qui vous sépare du plat. Vous n'avez pas le droit d'user de magie ou de supercherie pour déplacer le plat. Je vous souhaite un bon repas.» **Le gardien se retira à l'écart et observa. Comment vont-ils faire ?**

